Séance publique du 20 octobre 2025

Réception de

Monsieur Christian AMALVI

Sur le XXIXe fauteuil de la section Lettres
Laissé vacant par le décès de M Pierre Barral

Christian AMALVI
Discours de réception : éloge de M Pierre Barral 3
Gilles Gudin de Vallerin
Présentation de M Christian Amalvi 7
Michèle VERDELHAN
Intronisation de M Christian Amalvi 15

Séance publique du 20 octobre 2025

Hommage à Pierre Barral (1926-2025)

Christian AMALVI
Professeur émérite d'histoire contemporaine - Université Paul-Valéry - Montpellier
Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

J'ai fait la connaissance de Pierre Barral fin juin 1987 à l'occasion d'une mission historique franco-russe en URSS avec mon patron et ami Charles-Olivier Carbonell. Ce premier contact me permit de découvrir sa profonde humanité, sa courtoisie en toutes circonstances, sa rigueur intellectuelle et morale, sa maîtrise scientifique des problèmes historiques et aussi son humour pince-sans-rire. Grâce à lui, je compris les enjeux complexes de la mémoire soviétique au moment où M. Gorbatchev devenait le Secrétaire général, tout-puissant mais contesté, du PC d'Union soviétique.

Ma conférence récapitulera dans un premier temps, de manière classique, les grandes étapes de sa vie et de son œuvre en rappelant d'abord ses origines familiales. Ayant passé près de trente ans en Lorraine comme professeur à l'université de Nancy et marié à une Alsacienne, on pourrait penser que cet homme réservé était un représentant typique de l'Est de la France. Or, il n'en est rien car ses origines familiales sont incontestablement languedociennes. Parmi ses aïeux, on a même relevé la présence, à l'aube de la Révolution française, d'un Pierre Barral à Lespignan au diocèse de Béziers, qualifié de « ménager ». Son arrière-grand-père était maréchal-ferrant et vigneron à Coursan et, en 1884, la crise du phylloxera le pousse à s'engager dans l'armée, ce qui le conduit finalement à Paris où le père de Pierre Barral, sorti de Centrale, devient ingénieur, Paris où Pierre Barral naît le 16 octobre 1926.

Il est également languedocien par son nom. Lors de sa réception à notre Académie, le 9 novembre 1998, Gérard Cholvy précise qu'un « barral » est un petit tonneau portatif d'une contenance de deux ou trois litres au plus, utile pour porter le vin aux champs. On y buvait à la régalade. Du reste, dans notre Midi, on appelle un tonnelier un « barralier », et, dans le Vieux-Montpellier, il existe une rue de la Barralerie où se trouve actuellement l'Institut Maïmonide.

Du côté maternel, notons la présence de deux oncles, les chanoines Boulard. Or, l'un d'eux, Fernand Boulard (1898-1977), a été, avec Gabriel Lebras, un pionnier des études de sociologie religieuse. Certes Pierre Barral n'a pas exploré cette voie, mais il connaissait parfaitement leur œuvre, qui est probablement à l'origine de la vocation d'historien de notre confrère, le professeur Gérard Cholvy. Inscrit au lycée Lakanal de Sceaux, proche du domicile de ses parents, il devient scout et appartient au mouvement catholique de la JEC. Il obtient, en 1943, son baccalauréat. À peu près au même moment sa future épouse passait, en Alsace occupée, l'Abitur allemand. Elle m'avait raconté que la plupart des jeunes Alsaciens, au lendemain de leur succès à cet examen, étaient aussitôt envoyés sur le front de l'Est d'où peu revinrent.

C'est au Centre Richelieu, paroisse étudiante de la Sorbonne, que Pierre Barral fait la connaissance de sa future femme Marie-Suzanne Otten-Walter, originaire de Mulhouse et leur mariage religieux est célébré par le père Maxime Charles responsable du Centre Richelieu qu'il avait fondé à la fin des années quarante avec la collaboration de plusieurs étudiants de la Sorbonne, en particulier de Pierre Barral, qui rédigea le

règlement intérieur caractérisé par le « théorème de Barral » : « le premier devoir du responsable est de former son successeur. » Maxime appliquée à la lettre par Mgr Maurice Feltin, archevêque de Paris, à l'encontre du père Charles avec qui il était en profond désaccord, qu'il envoya en exil à la basilique de Montmartre et dont le successeur désigné fut un jeune prêtre charismatique, l'abbé Jean-Marie Lustiger, avec qui les époux Barral restèrent longtemps, par leurs échanges épistolaires, en contact.

Entre 1944, début de ses études à la Sorbonne, et 1948, année de son succès à l'agrégation d'histoire, le jeune Pierre Barral parvient à suivre de brillantes études supérieures et à vivre, parallèlement, un engagement catholique très actif au Centre Richelieu. C'est alors, au Quartier latin, une époque fascinante et effervescente sur le plan intellectuel, mais aussi politique et religieux. À l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, les communistes tiennent le haut du pavé et sa cellule est peuplée de futurs collègues de Pierre Barral, alors souvent staliniens convaincus : Alain Besançon, Maurice Agulhon, Emmanuel Le Roy Ladurie, qui, en 1982, évoqua avec beaucoup d'humour cette période agitée dans Paris-Montpellier : 1945-1963. Or, au Quartier latin, la seule alternative à cette prépondérance marxiste réside alors dans le Centre Richelieu, dont la figure tutélaire est, avec Pierre Barral, le jeune historien René Rémond.

Après son service militaire, passé, en 1948-1949, dans l'armée de l'air, Pierre Barral est nommé au lycée Champollion de Grenoble. Il profite de sa présence en Dauphiné pour y rassembler des matériaux de sa future thèse, dirigée par Ernest Labrousse, consacrée au Département de l'Isère sous la IIIe République, soutenue en 1959 et publiée en 1962. Elle lui permet d'être nommé, en 1960, professeur d'Histoire contemporaine à l'université de Nancy où il reste presque trente ans jusqu'en 1989. Il passe ses dernières années de professeur jusqu'à sa retraite définitive en 1995 à l'Université Paul-Valéry, appelé par Gérard Cholvy, où je le retrouve lors de ma nomination, à l'automne 1991, comme maître de conférences et où nous allons travailler ensemble cordialement pendant une dizaine d'années.

Son bilan scientifique est d'une très grande richesse. Pour l'apprécier à sa juste mesure, il convient de rappeler en premier lieu les grandes orientations de sa recherche en histoire et sa conception du métier d'historien. Il commence ses travaux au moment où l'École des Annales est en train de conquérir définitivement l'Université française. Cependant, même si Pierre Barral admire sincèrement les travaux de Lucien Febvre, de Marc Bloch et de Fernand Braudel, il refuse une trop grande spécialisation en histoire économique et sociale. Il existe chez lui la volonté de réaliser une synthèse d'histoire totale, qui fédèrerait la connaissance des structures sociales, des courants culturels et des institutions politiques à l'échelle locale. Par exemple, alors que l'École des Annales avait condamné l'histoire biographique, Pierre Barral la juge indispensable pour comprendre une période et l'a pratiquée avec talent. Cette tentative d'une histoire totale englobant l'économique, le social et le politique, il l'a du reste réussie dès sa thèse sur le Département de l'Isère sous la IIIe République et dans sa thèse complémentaire – jusqu'en mai 1968, une thèse de doctorat d'État devait être nécessairement prolongée par une thèse complémentaire – qui porte sur la famille Périer, grands notables dans le département de l'Isère tout au long du xixe siècle.

Dans sa vaste production universitaire, qui se déroule pendant plus de quarante ans, on peut dégager trois axes majeurs parfaitement complémentaires :

* En premier lieu une réflexion, nourrie d'exemples concrets, sur l'enracinement de la République dans la société française et les grandes figures qui l'ont incarnée. Dans cette perspective, en 1968, il publie chez Armand Colin un précieux recueil de textes choisis sur Les fondateurs de la IIIe République (collection U), qui me fut très utile lorsque j'étais étudiant. Tableau complété par deux biographies d'hommes d'État

républicains : en 1984, Jules Ferry, une volonté pour la République aux Presses universitaires de Nancy, petit livre brillant depuis longtemps épuisé qu'il m'avait offert. À sa lecture, une phrase de cet ouvrage m'avait frappé. C'est la réponse dense de Jules Ferry à la question d'un jeune député républicain du Tarn, Jean Jaurès, pas encore socialiste, qui lui demandait quel était son idéal politique : « Organiser l'humanité sans Dieu et sans roi ».

En 2008, chez Privat, Pierre Barral publie également Léon Gambetta, tribun et stratège de la République (1838-1882).

* Le deuxième axe de ses recherches porte sur les *Agrariens français de Méline à Pisani*, c'est-à-dire sur l'action des responsables politiques qui ont eu en charge la politique agricole nationale, de Jules Méline (1838-1925), un Lorrain né à Remiremont, à Edgar Pisani (1918-2016), au service de Charles de Gaulle puis de François Mitterrand. Dans son œuvre, le mouvement ouvrier est clairement délaissé au profit de « la République des paysans » et ses travaux soulignent que la caractéristique majeure du monde agricole français est l'acquisition, l'agrandissement et la transmission de la propriété familiale, comme si, par cet ouvrage, Pierre Barral entendait tacitement renouer avec son ancêtre vigneron à Coursan. Cependant Pierre Barral n'est pas resté à l'écart de l'École des Annales, notons qu'il a donné à l'*Histoire économique et sociale de la France*, dirigée par Fernand Braudel et Ernest Labrousse, une solide contribution sur l'agriculture et la société rurale de 1880 à 1980. Enfin, en 1978, chez Armand Colin, il brosse une belle *Étude comparative des sociétés rurales du XXe siècle* à travers le monde.

* La troisième orientation des recherches menées par Pierre Barral concerne la conscience régionale lorraine. Certes, au départ, formé à Paris, enseignant à Grenoble, il n'était guère familier des problèmes liés à cette province. Mais, nous l'avons vu, les trente années passées à l'université de Nancy lui ont permis de mieux comprendre le passé complexe de cette région placée entre le royaume de France et l'Empire germanique, et longtemps victime des déchirements franco-allemands. Les travaux de maîtrises et les thèses de doctorat qu'il a dirigés à Nancy – notamment ceux de son disciple François Roth, né en 1936 et disparu accidentellement en 2016 – ont fait de Pierre Barral un fin connaisseur de cet espace. Il a ainsi participé aux grandes synthèses de l'histoire des provinces et de l'histoire des villes de la maison Privat – *Histoire de la Lorraine* en 1977 et *Histoire de Nancy* en 1978 – et l'*Encyclopédie illustrée de la Lorraine,* en 1990, dirigée par René Taveneaux aux Presses universitaires de Nancy, et, en 1989, *L'Esprit lorrain* qu'il caractérise tout à la fois par la nostalgie de l'indépendance ducale et l'esprit patriotique nourri par le souvenir des nombreux conflits avec l'Allemagne et l'héritage des « Princes Lorrains » : Jules Ferry, Lyautey, Maurice Barrès et Raymond Poincaré auquel il a consacré, en 1989, une monographie, *Raymond Poincaré et la Lorraine*. Sans oublier, à partir de l'époque romantique, le culte populaire de Jeanne d'Arc. Pour lui, ce sont les guerres de la Révolution et de l'Empire qui ont fait de la Lorraine une province incontestablement française. Et le fait que sa chère Suzanne soit d'origine alsacienne n'a fait que renforcer son intérêt sensible pour la France de l'Est.

Je voudrais à présent faire un peu d'ego-histoire et indiquer tout ce que je dois à Pierre Barral devenu, à partir de 1991, un confrère à l'université Paul-Valéry, un mentor et rapidement un ami.

À Montpellier, il n'a jamais renâclé à participer à des jurys de masters et de thèses de doctorat où ses conseils à mes doctorants étaient toujours précieux et appréciés en raison de son expérience unique. Surtout il a accepté de participer à mes propres chantiers de recherche. En 2004, pour le Dictionnaire biographique des historiens français et francophones, il a rédigé 21 notices d'historiens contemporains qu'il avait tous connus et dont il parlait avec à la fois une grande compétence, de l'empathie et beaucoup d'humour. Je n'en citerai que deux, Ernest Labrousse (1895-1988), son directeur de

thèse, et Jean Schneider (1903-2004), son patron à Nancy, incarnation, à ses yeux, de l'esprit lorrain : grand résistant, il fut déporté à Dachau et n'évoquait son épreuve douloureuse qui l'avait durement affecté qu'avec une très grande pudeur.

Dans un autre de mes livres, Les Héros des Français, paru chez Larousse en 2011, il avait accepté de rédiger une courte notice sur François Mitterrand. Dix ans plus tard, lorsque je dirigeais, en Gironde, une petite collection sur les Figures de l'Aquitaine, je lui proposais d'y rédiger une biographie complète de François Mitterrand, il éclata de rire et me dit qu'il était désormais trop âgé, qu'il avait « rendu sa copie », terme qu'il empruntait à François Mauriac et me suggéra de la composer moi-même, ce que je fis du reste et elle est sortie au début de l'année 2025 sous le titre, François Mitterrand et la culture.

Pierre Barral était un homme d'une très grande rigueur intellectuelle et morale et il n'aurait jamais agi comme un ancien président de l'université Paul-Valéry qui, lors des commissions et comités de spécialistes, demandait à ses collègues d'histoire contemporaine, à propos des candidat(e)s à un poste de maître de conférences ou de professeur, ce qu'il/elle pensait, voire : « Pense-t-il, pense-telle bien ? » Pour sa part, il ne s'intéressait qu'à deux critères essentiels : le/la candidat(e) est-il/elle pédagogue capable de tenir un amphi bondé d'étudiant(e)s ? Quel est son bilan scientifique ? C'est pourquoi, du reste, il était très apprécié de ses collègues, de ses étudiant(e)s et du personnel administratif de l'université Paul-Valéry. Lorsque j'annonçai à mon collègue et ami François Brunet, professeur de littérature contemporaine émérite à Paul-Valéry, le décès de Pierre Barral, il me répondit très ému que celui-ci avait été, en 1959, à Grenoble, en classe de Première, son professeur dont il conservait un souvenir éblouissant parce qu'il lui avait fait aimer l'histoire qu'il enseignait de manière extrêmement vivante et chaleureuse.

Néanmoins, cette attitude rigoureuse ne l'empêchait pas de manifester beaucoup d'humour. Évoquant son maître Ernest Labrousse, il disait qu'il distribuait les thèses à ses étudiants – à Maurice Agulhon le Var, à Pierre Barral, l'Isère – comme Napoléon distribuait les royaumes à ses frères. Il avait eu, à Nancy, comme collègue, Jack Lang qui y était, le jour, professeur de droit, et, la nuit, agitateur culturel. Il disait en riant qu'il était un excellent enseignant, très apprécié mais qu'il ne fallait surtout pas lui demander dans quel amphithéâtre et à quelle heure se déroulaient ses cours et TD, car il ne le savait pas toujours lui-même...

Élu dans notre Académie en 1998, il y fut reçu au fauteuil XIX par Gérard Cholvy le 9 novembre 1999 et fit l'éloge de son prédécesseur, Vincent Badie (1902-1989), un grand républicain du Midi, qui, le 10 juillet 1940, à Vichy, s'opposa courageusement avec seulement 79 autres députés à la désignation, par un Parlement instrumentalisé par Pierre Laval, de Philippe Pétain comme chef de l'État. Très assidu aux séances de notre Académie, il intervint fréquemment dans ses débats et toujours de manière très féconde. En 2020, sa fille Odile, magistrate à Toulouse, lui trouva, dans un quartier tranquille, avenue de Muret, un petit appartement près du sien où il passa paisiblement les dernières années de sa vie. Chaque fois que j'allais à Toulouse, je ne manquais pas de lui rendre visite et j'étais, à chaque rencontre, admiratif devant l'acuité de son intelligence et la portée de sa culture. La dernière fois, ce fut en décembre 2024, et je suis très triste de penser que désormais il n'y aura plus de prochaine fois. Notre consœur Béatrice Bakhouche a parfaitement résumé ce que fut toujours notre confrère Pierre Barral : « un modèle intellectuel et humain rare ».

En 2024, Agnès et Cécile Pivot ont publié un bel album de photographies en hommage à leur père disparu quelques mois plus tôt : Bernard Pivot, le goût des autres. En m'inspirant de leur exemple, permettez-moi de conclure : Pierre Barral, le goût des autres.

Séance publique du 20 octobre 2025

Présentation de Christian Amalvi

Gilles GUDIN DE VALLERIN
Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

Monsieur,

Vous présenter, faire votre éloge, évoquer vos parcours correspond à pratiquer – avec votre aide – l'ego-histoire chère à Pierre Nora qui inventa ce concept en 1987 dans un livre intitulé *Essais d'ego-histoire*.

Christian Amalvi est né à Montauban (Tarn-et-Garonne), le 23 avril 1954. À l'époque de Jean Jaurès, son grand-père paternel fut ouvrier agricole dans un grand domaine du Tarn, avant d'ouvrir une épicerie à Castres à la fin de sa vie. Son père put devenir inspecteur des impôts. Les membres de sa famille maternelle exercèrent la fonction d'instituteur laïc dans le Tarn et sa mère enseigna l'anglais. Grâce à l'enseignement et à la fonction publique, cette famille modeste bénéficia d'une réelle ascension sociale. Dès l'enfance, il aima l'histoire : ses copains le surnommèrent « Richelieu » : bien plus tard d'ailleurs, il étudiera dans ses livres la postérité du cardinal.

Du lycée de Toulouse à la Bibliothèque nationale

Christian Amalvi suivit ses études secondaires au lycée Pierre de Fermat de Toulouse où il écouta avec beaucoup d'intérêt les cours d'histoire de Jean Leduc, co-auteur d'un livre inspirant, *L'enseignement de l'histoire en France de l'Ancien Régime à nos jours*. De septembre 1972 à juin 1974, il prépara le concours de l'École nationale des chartes qui forme à la fois des conservateurs d'archives et des conservateurs de bibliothèque. Pendant sa scolarité de septembre 1974 à juin 1978, il s'intéressa plus particulièrement aux enseignements dispensés par Jean Glénisson sur l'histoire de l'historiographie et aux cours sur l'histoire du livre d'Henri-Jean Martin. Ce dernier créa la Bibliothèque municipale de La Part-Dieu à Lyon et publia un livre toujours de référence *L'apparition du livre.* En juin 1978, Christian Amalvi soutint sa thèse de l'École des chartes intitulée : *Les Héros de l'histoire de France*. À l'issue de sa scolarité en juillet 1978, il fut nommé conservateur stagiaire à la Bibliothèque nationale. Puis en 1978-1979, en tant que stagiaire scientifique du contingent, il effectua son service militaire qui se déroula en deux périodes : quatre mois comme simple soldat dans un régiment d'infanterie à côté de Rennes ; un an comme conservateur au musée de l'Armée aux Invalides. Cette expérience fut très féconde au niveau patrimonial, puisqu'en janvier 1979, il participa à la grande exposition *Foch,* à l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort du maréchal.

En janvier 1980, il retrouva son poste de conservateur à la Bibliothèque nationale située alors uniquement rue de Richelieu, où il y resta jusqu'en septembre 1991. Affecté successivement au Service de l'Histoire de France et au Service de l'Inventaire général, ses activités relevèrent de trois domaines : le classement et l'inventaire de fonds jamais

classés, notamment des tracts et des affiches des campagnes électorales de la Troisième République ; l'enregistrement quotidien des ouvrages d'histoire parvenus par dépôt légal, achat et don ; la participation occasionnelle à des expositions à caractère historique et à la rédaction des notices de leurs catalogues. C'est ainsi qu'en 1983, il participa à l'organisation de l'exposition *1913* et rédigea les notices du chapitre consacré à la vie politique en 1913. Il donna également plusieurs articles à la *Revue de la Bibliothèque nationale,* notamment en 1989, à l'occasion du Bicentenaire de la Révolution française. Plusieurs fois par semaine, il assuma des fonctions de service public, soit à la salle des catalogues située en sous-sol de la célèbre salle Labrouste dirigée alors par José Seckel, soit installé à la place surplombant l'espace de travail de cette même salle. Son rôle principal fut d'orienter et de conseiller les chercheurs, parfois il lui arriva de répondre à des questions pour le moins farfelues. Christian Amalvi aime raconter qu'il a été copieusement pris à partie à plusieurs reprises par des lecteurs, parce que des livres n'arrivaient pas assez vite ou parce que les ouvrages apportés par les magasiniers ne correspondaient pas aux demandes formulées. Comme le système des cotes des livres était souvent très complexe, il lui arriva d'aller les vérifier dans les magasins, pour résoudre le problème.

À la Bibliothèque nationale Richelieu, il disposa d'une décharge horaire pour participer activement à des travaux de recherche et accéder facilement aux magasins. Chargé de cours à l'Université de Nanterre puis de Saint-Germain-en-Laye au cours des années 1980, il prit goût à l'enseignement. Il quitta la carrière de conservateur de bibliothèque pour trois raisons : ne pas aller à Bibliothèque nationale de France à Tolbiac pour exercer en grande partie des missions catalographiques, sans pouvoir accéder désormais aux magasins ; se consacrer entièrement à la recherche ; devenir enseignant.

Trois thèses pour devenir professeur d'histoire contemporaine à l'Université Paul-Valéry de Montpellier

Parallèlement à ses fonctions à la Bibliothèque nationale, il entama très vite une thèse de troisième cycle intitulée *Le mythe d'Étienne Marcel en France*, *de la Révolution française à l'élection de Jacques Chirac comme maire de Paris en 1977*. Soutenue à l'Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT) à l'automne 1982, cette seconde thèse fut dirigée également par Jean Glénisson, enseignant à l'École des chartes. Le jury fut composé de trois membres : Jean Glénisson, le médiéviste Jacques Le Goff et Charles-Olivier Carbonell, dont la rencontre fut décisive dans la nouvelle orientation de sa carrière. En effet, après une intervention de Christian Amalvi à l'Université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand en juin 1980, Carbonell lui avait dit qu'il avait toutes les aptitudes nécessaires pour enseigner à l'Université. Avant la réforme annoncée des diplômes de thèse à la fin de l'année 1982, Carbonnell l'encouragea alors à s'inscrire en thèse de doctorat d'État qui, à partir de 1983, fut supprimée ainsi que la thèse de doctorat de troisième cycle, pour être remplacée par une thèse de doctorat Nouveau Régime d'une durée maximum de cinq ans. Selon lui, en préparant une thèse de doctorat d'État, il serait mieux armé pour postuler à l'Université. Le 22 décembre 1994, Amalvi soutint à l'Université Paul-Valéry, sous la direction du professeur Charles-Olivier Carbonell, une troisième thèse intitulée *L'histoire pour tous : la vulgarisation historique en France d'Augustin Thierry à Ernest Lavisse 1814-1914*. Le jury de cette thèse de doctorat d'État fut présidé par Maurice Agulhon, professeur au Collège de France et composé de Gérard Cholvy, professeur d'histoire contemporaine à l'Université Paul-Valéry, Charles-Olivier Carbonell, directeur de thèse, Alain Corbin, professeur à la Sorbonne, Gerd Krumeich,

professeur à l'Université allemande de Freiburg. Grâce à l'appui de son directeur de thèse, Carbonnell, « historien européen et de l'Europe » pour reprendre une partie du titre d'un colloque d'hommages qu'Amalvi lui consacra en 2020, il fut élu, au printemps 1991, maître de conférences en histoire contemporaine, à l'Université Paul-Valéry de Montpellier. En 1998, il eut la chance de pouvoir succéder à son maître dans sa chaire d'histoire de l'historiographie créée une vingtaine d'années plus tôt à l'Université. De 1998 à janvier 2023, Christian Amalvi fut professeur d'histoire contemporaine à l'Université Paul-Valéry de Montpellier.

Son épouse Chantal Mizzi, s'étant mise en congé de son poste à la Bibliothèque nationale, le rejoignit à Montpellier avec leurs trois enfants : Gilles né en 1979, Cécile née en 1982 et Gabriel né en 1987. La famille Amalvi choisit de s'installer à Clapiers, commune située au nord de l'Université Paul-Valéry, afin d'éviter de traverser la cité pour se rendre à la faculté et élever leurs enfants dans la garrigue loin de la pollution de la grande ville.

Un enseignant passionné

Ses enseignements se situaient alors en Licence, route de Mende et les séminaires de recherche à l'annexe de Saint-Charles. Ses cours portèrent sur l'épistémologie contemporaine, depuis la constitution des Archives nationales et la réorganisation de la Bibliothèque nationale sous la Révolution jusqu'à la Nouvelle Histoire. Chaque courant de l'historiographie – l'histoire romantique ; l'histoire critique ; l'École des Annales ; l'écriture de l'histoire au féminin, etc… – fut traité de manière thématique en abordant leurs différentes problématiques. L'autre cours de Licence releva de la nouvelle histoire culturelle élaborée à l'Université de Saint-Quentin-en-Yvelines par Jean-Yves Mollier et Pascal Ory. Amalvi donna toute une série de cours thématiques sur l'histoire du livre à travers l'étude des principales maisons d'édition parisiennes, de la presse, de la photographie, de la Bande Dessinée, des prix littéraires, des best-sellers. Ce cours, ayant de plus en plus de succès, fut transféré en amphithéâtre. Ouvert pendant plus de quinze ans à l'ensemble des étudiants de l'Université, toutes spécialités confondues, ce cours accueillit chaque année plus de 200 étudiants inscrits.

En Master, un cours d'historiographie analysa l'écriture de l'histoire et de l'histoire de l'art, de l'Antiquité à nos jours. Son séminaire de première année privilégia une histoire sociale de la ville : les transformations de la ville au temps d'Haussmann, à Paris bien sûr, mais aussi à Lyon, Marseille, Montpellier, etc. ; les expositions universelles ; l'histoire du tourisme, du Patrimoine et des musées ; les problèmes liés à la laïcité, à l'école et dans les cimetières ; les jours de fêtes religieuses et laïques. Son séminaire de seconde année concerna les usages de la mémoire. Il étudia les lieux de mémoire, à l'échelle universelle (Auschwitz), nationale (Bouvines) et régionale (la bataille de Muret de 1213). Il s'intéressa aussi aux noms donnés aux rues, places et boulevards des agglomérations, aux statues élevées et renversées dans l'espace public, sans oublier la place croissante des commémorations depuis quarante ans environ (en particulier celles de la Révolution française et de l'épopée napoléonienne). Un autre chapitre important de ce séminaire fut consacré à l'histoire complexe du Panthéon : de son ouverture sous la Révolution jusqu'aux aux dernières panthéonisations de la Ve République. Ses séminaires de Master débouchèrent sur la direction d'une cinquantaine de master et d'une vingtaine de thèses.

Parallèlement à ces cours et séminaires, il participa, route de Mende, à une formation pré-professionnelle concernant la valorisation du Patrimoine, qui comprit

deux volets complémentaires : en première année, des cours sur le patrimoine industriel et rural ; en seconde année, des cours sur les lieux de mémoire du Midi. Pendant vingt ans, dans le cadre du département des arts plastiques, il donna un cours sur l'histoire des différentes formes de création artistique des années 1930 à nos jours dans le domaine du théâtre, du cinéma, de la Bande Dessinée, de la photographie, de la musique, de la chanson populaire en liaison étroite avec le contexte historique et politique. La préparation de ses cours aux sujets très diversifiés nourrit ses livres et inversement : il devint pleinement un enseignant-chercheur.

Un chercheur reconnu par ses pairs et par le grand public

Spécialiste d'histoire culturelle, ses orientations de recherche s'articulèrent autour de quatre thèmes complémentaires : premièrement, la vulgarisation scientifique et l'histoire de l'historiographie ; en second, l'histoire de France par l'analyse des images ; en troisième point, les héros de l'histoire de France comme « lieux de mémoire » ; en quatrième axe, l'histoire régionale d'un double point de vue chronologique et mémorielle.

Tout d'abord, dans son premier axe de recherche, l'écriture de l'histoire fut saisie à travers toutes ses approches : de Voltaire à la Nouvelle Histoire. Dans cet ensemble, il privilégia la vulgarisation historique, en analysant le contenu des manuels scolaires, des livres de lecture et de prix, des brochures de propagande politique et religieuse destinées au grand public, aux enfants et à leurs parents, depuis la fin de l'Ancien Régime jusqu'à nos jours. L'étude de ce corpus donna lieu en 2001 à la publication d'un *Répertoire des auteurs de manuels scolaires et de livres de vulgarisation historique de langue française de 1660 à 1960*. Tout naturellement, il fut co-commissaire de l'exposition *Illustrer l'histoire de France, l'épopée des manuels scolaires du XVIIIe siècle à nos jours*, qui s'est tenue aux Archives nationales à Pierrefitte-sur-Seine, du 25 janvier au 12 octobre 2025. Des manuels et des objets scolaires furent présentés dans une salle de classe reconstituée. Depuis le XVIIIe siècle, les illustrations des livres d'histoire proposent plusieurs conceptions de l'histoire : la France des rois et des empereurs ; la République des héros ; le pays de la citoyenneté, technique et numérique. Cet « album de famille de tous les Français » varie en fonction « des injonctions de la morale, de la religion ou de la politique ».

De la vulgarisation historique, il passa tout naturellement à l'histoire de l'historiographie : en 1996, il donna une synthèse sur l'ensemble des représentations du Moyen Âge dans un ouvrage intitulé *Le goût du Moyen Âge.* Victor Hugo et Jules Michelet ressuscitent le siècle des cathédrales et de Jeanne d'Arc. Les auteurs catholiques élaborent une vision nostalgique de l'âge d'or et du paradis perdu du Moyen Âge, qu'il faudrait restaurer pour exorciser le déclin français. Les adversaires les plus déterminés de l'Église catholique et les défenseurs intransigeants de la Révolution française décrivent les terrifiantes images d'un Moyen Âge obscurantiste et barbare, qui apparaît comme un repoussoir à la modernité. Au XXe siècle, une lecture désormais multiforme du Moyen Âge semble moins conflictuelle.

En reconnaissance de ses qualités historiographiques, il lui est demandé en 2004 de diriger la publication du *Dictionnaire biographique des historiens francophones de Grégoire de Tours à Georges Duby.* Dans l'introduction, Amalvi présente ainsi ce projet : « le but que j'ai poursuivi, qui était déjà celui du professeur Carbonell, est plus simplement de désacraliser l'historien en déposant sa toge magistrale au vestiaire, de remettre sa carrière en situation, en perspective historique et de rappeler avec une infinie modestie et sans élever la voix que les œuvres les plus réputées sont souvent

conditionnées par les passions politiques et religieuses de leur temps ». Soixante-treize contributeurs examinèrent l'œuvre de 348 historiens. Amalvi rédigea une douzaine de notices : l'historien grand public André Castelot, animateur de *La tribune de l'histoire* et de *La caméra explore le temps* avec Alain Decaux ; Maurice Crubellier, spécialiste de *l'Histoire culturelle de la France* ; Adeline Daumard et *La Bourgeoisie parisienne au XIXe siècle* ; le ministre de l'instruction publique de Napoléon III à l'époque de l'Empire libéral, Victor Duruy, et par ailleurs auteur de manuels d'histoire ; Charles de Gaulle ; Henri Guillemin, l'auteur de grandes biographies (Lamartine, Victor Hugo, Émile Zola) ; le professeur Ernest Lavisse, auteur des célèbres manuels ; Charles de Montalembert, défenseur du Moyen Âge avec son livre *Les moines d'Occident* ; Frédéric Ozanam, historien du Moyen Âge et de la civilisation chrétienne ; Jules Quicherat, éditeur des actes du procès de Jeanne d'Arc et auteur d'un livre de référence sur *l'histoire du costume* ; Gérard Walter, éditeur des sources concernant la Révolution française et auteur d'un ouvrage consacré à *Robespierre* ; Joseph Rovan, historien de l'Allemagne et acteur du rapprochement franco-allemand.

Le second axe porta sur toutes les images qui mettent en scène l'histoire de France, depuis les grands tableaux des années romantiques – Ingres, Delacroix, Paul Delaroche, entre autres – jusqu'aux images d'Épinal et aux vignettes des livres de vulgarisation. Ces reproductions ou ces pastiches des chefs d'œuvres des maîtres, tout comme les textes les accompagnant, constituent un discours iconographique qui mérite d'être décrypté de manière autonome. À plusieurs reprises, il rédigea des notices sur des thèmes illustrant des héros dans des catalogues, notamment en 2007 pour l'exposition de la Bibliothèque nationale *Héros, d'Achille à Zidane.* Il s'occupa aussi de l'histoire de l'image et de l'iconographie, par exemple en 2013, dans son introduction au catalogue de l'exposition *L'histoire de France par la publicité* présentée à l'Hôtel de Sens à Paris. Actuellement, il participe au comité scientifique d'un futur « musée de la République et de la citoyenneté » qui devrait ouvrir en 2027 dans le manoir de Bel-Ébat dans la commune d'Avon, près de Fontainebleau. Didier Maus, ancien conseiller d'État et ancien maire de Samois-sur-Seine, a fait don à la Ville d'Avon de son importante et précieuse collection de 500 représentations de la République. Comme François 1er et Napoléon sont célébrés à Fontainebleau, la République sera exposée « en gloire » au musée des représentations de la République d'Avon.

Le troisième axe concerna les lieux de mémoire ainsi que la mise en scène des héros de l'histoire. Cette notion essentielle de « lieu de mémoire » a été inventée par Pierre Nora dans son ouvrage collectif en sept volumes parus en 1984-1992 dans la Bibliothèque des histoires chez Gallimard. Citons la préface de Pierre Nora (1931-2025), historien, éditeur et rédacteur en chef de la revue *Le Débat* : « Il s'agissait en effet au départ de mettre en lumière la parenté secrète qu'entretenaient les mémoriaux vrais, comme les monuments aux morts ou le Panthéon, avec des objets apparemment aussi différents que des musées, commémorations, archives, devises ou emblèmes et au-delà, avec des phénomènes encore plus lointains : des institutions comme l'Académie française ; des réalités comme les frontières ; des catégories administratives, politiques ou temporelles, comme le département, la droite ou la gauche, la génération. Pour aboutir, en définitive, à la mise en place générale et à l'analyse détaillée des blocs les plus massifs de ses représentations et de notre mythologie nationale. » Christian Amalvi eut l'honneur de participer à ce grand livre avec un texte consacré au 14-Juillet.

C'est dans la même perspective historiographique qu'en 2005 il dirigea chez Armand Colin *Les Lieux de l'histoire* (les archives et les bibliothèques, les académies, l'édition, les établissements d'enseignement et de recherche) et publia en 2019 chez Larousse *Ces lieux qui racontent l'histoire de France* (le Mont-Saint-Michel, Le Vieux-

Port de Marseille, Lourdes, Les Halles Baltard, La Promenade des Anglais, Les Corons, Le Camp des Milles, le Vercors, L'Opéra Bastille). En 2015 et 2016, il édita *Ombres et lumières du Sud de la France : les lieux de mémoire du Midi*, en deux volumes, aux Indes savantes à Paris, en dirigeant une quarantaine de chercheurs. Il souhaita proposer une histoire culturelle de l'espace méridional et de sa mémoire. Deux raisons le poussèrent à ce projet. Dans *Les Lieux de Mémoire* de Pierre Nora, seulement trois textes abordent la mémoire du Midi de la France : « Nord/Sud » par Emmanuel Leroy-Ladurie ; « Le Musée du Désert » par Philippe Joutard et « Le Félibrige » par Philippe Martel. Le deuxième argument est jugé encore plus légitime par Christian Amalvi : « tordre le cou à tous les stéréotypes malveillants ressassés depuis l'époque romantique, et ramassés de manière caricaturale par le Nîmois Alphonse Daudet dans *Tartarin de Tarascon* en 1872, sur les populations méridionales […] ».

Pierre Nora l'avait autorisé à utiliser en sous-titre « les lieux de mémoire ». Il choisit de présenter de nombreux thèmes (invention géographique du Midi, mémoires des langues, de la presse méridionale et d'événements fondamentaux, mémoires par périodes historiques, etc.). Ainsi examina-t-il la très grande diversité des mémoires du Midi.

À l'aide de biographies populaires, de manuels scolaires et de caricatures, Christian Amalvi analysa dès 1979 la légende noire et la légende dorée de Saint-Louis, Jeanne d'Arc, Louis XIV, Napoléon et Charles de Gaulle dans un livre intitulé *Les Héros de l'histoire de France : recherche iconographique sur le Panthéon scolaire de la Troisième République.* Au printemps 2011, il publia chez Larousse, avec la coopération amicale de Pierre Barral, les *Héros des Français : controverses autour de la mémoire nationale*. Ce livre établit la bourse des héros au cours des âges : en 1999, les Français placèrent en tête Napoléon, puis Charles de Gaulle enfin Louis XIV. Aujourd'hui, Christian Amalvi a bien voulu nous indiquer son tiercé personnel par ordre décroissant : Charles de Gaulle, Jeanne d'Arc et Victor Hugo. En 2012 puis de nouveau en 2022, il organisa conjointement avec Julie Deramond un colloque consacré aux représentations et aux regards méridionaux de Jeanne d'Arc. En octobre 2025, il vient de publier un texte au titre évocateur « Panthéon(s) » dans la *Nouvelle Histoire de France* dirigée par Éric Anceau, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Lorraine.

Sa quatrième orientation de recherche, la plus récente, porta sur l'histoire régionale, saisie dans une double dimension, celle d'une histoire classique, chronologique, des origines antiques à nos jours d'une ville ou d'un département, et celle de la mémoire d'un espace provincial. Pour la première séquence, on pourrait citer l'*Histoire de Montpellier* co-dirigée avec son ami Rémy Pech en 2016 et l'*Histoire du Tarn* dirigée conjointement avec Rémy Pech et Jean Le Pottier, en 2018, ouvrages publiés par Privat à Toulouse. L'histoire de Montpellier d'Amalvi et Pech fait une plus grande place à l'histoire contemporaine, présente les différentes communautés sociales et spirituelles, fait commencer judicieusement Montpellier avec Lattara. Cette nouvelle histoire de Montpellier complète heureusement celle de Gérard Cholvy plus chronologique et plus axée sur les périodes anciennes. *Mémoires plurielles de la Haute-Garonne*, sous la direction de Christian Amalvi et de Rémy Pech parut en 2011. En 2021, il co-dirigea, avec ses amis Odile Parsis-Barubé et François Guillet, *Les Mémoires normandes : pour une autre histoire de Normandie.* Depuis 2022, il dirige une collection de vulgarisation dénommée « Figures de Nouvelle Aquitaine » chez Memoring édition à Saint-Macaire : quarante titres sont déjà parus dont *Aliénor d'Aquitaine*, *Charles de Gaulle*, *Napoléon*, *René Maran*, *Brantôme*, *Maurice Ravel*, *François Mauriac*, *Montesquieu*. En 2024, il écrivit le 33e volume *François Mitterrand et la culture*, dans lequel il souhaita mettre en évidence les rapports de Mitterrand avec l'Aquitaine, son bilan impressionnant en

matière culturelle et son immense culture personnelle. Pascal Ory donna une préface à ce livre d'histoire de la culture qui dépasse largement l'Aquitaine.

Au cours de sa carrière, il participa à de nombreux colloques : en 2004 à Besançon, en 2007 à Arles, en 2013 à Rennes et en 2018 à Paris. Au cours de sa carrière universitaire, il effectua de nombreux séjours à l'étranger : deux conférences à Cambridge en 1988 et 2007 ; de nombreuses séances de travail à l'Institut Georg Eckert de Braunschweig en Allemagne, conservatoire d'une mémoire scolaire universelle, dans les années 1990 ; des séminaires et des colloques en Russie, notamment en 2012 à l'occasion du bicentenaire de la bataille de la Moskowa. Depuis plus de vingt ans, il appartient au Comité des Travaux historiques et scientifiques (CTHS) dans sa section d'histoire contemporaine et du Temps présent et participa à ses nombreux congrès.

La démission de Christian Amalvi du Haut-Comité des commémorations nationales en 2018 est révélateur de sa conception de la mémoire

En 2018, l**e** Haut-Comité des célébrations nationales retint Charles Maurras dans sa liste de commémorations nationales. Devant la polémique suscitée par ce choix et malgré son accord préalable, Françoise Nyssen, ministre de la Culture, décida de retirer le nom de Charles Maurras du *Livre des Commémorations nationales 2018*. Par une lettre collective, inspirée par Jean-Noël Jeanneney et publiée le 21 mars 2018 dans le journal *Le Monde*, dix membres sur douze démissionnèrent de ce comité, pour protester contre cette censure. Pour eux, toutes les mémoires ont leur propre légitimité et doivent être respectées : « […] la présence de Charles Maurras allait de soi, cette personnalité, ennemie de la République, ayant joué dans l'histoire de notre pays un rôle intellectuel et politique considérable, bien au-delà de sa famille de pensée. »

Christian Amalvi démissionna en connaissance de cause : en effet, il avait étudié en 2010 « Maurras historien » dans un livre de la Fondation nationale des sciences politiques intitulé *Le Maurrassisme et la culture.* À l'occasion de cette démission collective, Pascal Ory expliqua qu'on peut commémorer la naissance de Charles Maurras sans le célébrer : en matière de mémoire, la distinction entre commémoration et célébration est fondamentale. D'ailleurs, les commémorations ne concernent pas que des pages glorieuses ou positives de l'histoire. Il ajouta que ce n'est pas au gouvernement de choisir ce qu'il convient de commémorer. Depuis 2021, un service indépendant *France Mémoire*, sous la tutelle de l'Institut de France, est chargé de proposer à l'État les commémorations nationales dans la limite désormais d'une cinquantaine de noms ou d'événements.

Le récit de la vie universitaire de Christian Amalvi ainsi que l'analyse de ses fructueuses méthodes et de ses importants résultats de recherche ont permis de découvrir quel historien il est devenu finalement. Sa carrière fut hybride (conservateur de bibliothèque pendant onze ans, enseignant-chercheur durant 32 ans), mais la recherche et l'enseignement dominèrent largement dès le début de son parcours. Certainement, son ancien statut de conservateur lui ouvrit des portes pour ses recherches tandis qu'il établit de fructueuses coopérations entre ces deux professions savantes. Dans son livre *Histoire et mémoires, conflits et alliance,* Philippe Joutard, le grand historien des Camisards et le créateur de l'histoire orale en France, souligne le rôle joué par Christian Amalvi dans la vulgarisation du roman national en France à partir des années 1970. Historiographe passionné des mémoires, Christian Amalvi est un homme réservé, soucieux de la transmission du savoir et possédant une forte capacité à réunir et fédérer les chercheurs

de disciplines différentes. Au cours d'un colloque en 2016, un grand historien du XIXe siècle, Paul Lacroix, s'était vu décerner le titre d'« Homme-livre du XIXe siècle ». Aujourd'hui, l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier est heureuse d'accueillir en son sein un « Homme-mémoire ».

Séance publique du 20 octobre 2025

Intronisation de Monsieur Christian AMALVI

Michèle VERDELHAN
Présidente de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

Monsieur,

Ce soir l'histoire est à l'honneur.

Votre parrain vient de présenter votre carrière et vos travaux, d'une ampleur et d'une richesse admirables, et vous avez-vous-même rendu hommage au regretté Pierre Barral, confrère, collègue et ami, à son grand savoir et sa personnalité bienveillante et chaleureuse.

Votre prédécesseur sur le fauteuil, Jean-François Lavigne, lui bien vivant fort heureusement, est un spécialiste reconnu de la philosophie allemande du XIXe siècle.

Voyez comme tout cela s'articule harmonieusement autour de ces grandes lignes que sont le XIXe siècle, l'histoire, l'historiographie, l'histoire des faits donc mais aussi et surtout des idées. Magnifique harmonie des sphères, hasard ou nécessité ? Je ne sais si Nostradamus l'avait prédit, en tout cas il aurait dû.

Nous nous connaissons, vous et moi, depuis longtemps, par l'intermédiaire d'un collègue décédé bien trop tôt, notre ami commun Pierre Guibbert, grand spécialiste des manuels scolaires et aussi d'histoire du cinéma.

Vous m'avez été présenté par Pierre Guibbert, je m'en souviens bien, comme « l'homme aux trois thèses ». Il est vrai que cela force le respect, malgré peut-être une légère inquiétude vis-à-vis de ce qui pourrait apparaître comme une sorte d'addiction !

L'ampleur et l'originalité de votre œuvre scientifique ont été superbement mises en valeur par votre parrain et confirment, finalement, ce soupçon : il s'agit bien d'addiction au travail, car vous en êtes un bourreau ! Inlassable chercheur, auteur, éditeur, conférencier. Et cette formidable énergie vous place aux premiers rangs des historiens français, aux côtés par exemple de Pierre Nora pour la mémoire, ou de Charles-Olivier Carbonell pour l'historiographie.

C'est sur l'histoire des manuels scolaires que nous avons noué diverses collaborations. Lors d'un séminaire à la Maison des Sciences de l'Homme autour du manuel franco-allemand dont notre ami commun Rainer Riemenschneider ici présent a été conseiller scientifique. Ou bien à l'occasion des Journées Pierre Guibbert, créées par Pierre Boutan, présent également, en hommage au collègue décédé, où vous êtes intervenu en 2010 sur les auteurs des manuels scolaires, ou encore lors des colloques co-organisés avec les Archives départementales à Pierresvives, en 2014 sur *La Grande Guerre des manuels scolaires*, ou en 2016, *Mémoires et manuels scolaires*, ou en 2018 le colloque *1918 : tourner la page ?* À l'occasion de ce dernier colloque d'ailleurs, Pierre Barral nous avait fait une belle peur, en tombant à la renverse de tout son long dans l'amphithéâtre de Pierresvives ! Il s'en était tiré sans séquelles, et n'avait pas voulu être pris en charge médicalement, par crainte de déranger ! Que de courage et de modestie chez ce grand savant !

Et ce sont bien les manuels scolaires que votre récente conférence dans notre compagnie a convoqués dans le séminaire 2024, ou plutôt votre manuel fétiche : *Le Tour de France par deux enfants*. Sur le thème du travail justement, dont j'ai souligné plus haut l'importance qu'il prend dans votre vie. Vous voyez bien qu'il n'y a pas de hasard.

Vous n'aviez certes pas considéré l'Académie comme un lieu de vacances, et celle-ci saura capter à son profit et votre savoir et votre force de travail. D'ores et déjà je vous soumets une idée. Vous avez dirigé avec Rémy Pech une remarquable *Histoire de Montpellier*, qui renouvelle et complète celle dirigée par notre ancien confrère Gérard Cholvy. Ne serait-il pas temps d'écrire une *Histoire des femmes* de Montpellier, un Montpellier au féminin en quelque sorte ? Les choses étant bien faites, notre prochain colloque académique, auquel vous participez, pourrait vous y aider.

Voilà encore un nouveau projet possible, cette fois dans le cadre de notre Académie !

Mais il faut d'abord vous introniser officiellement. Et je n'oublie pas que c'est mon rôle ce soir. C'est donc avec grand plaisir que

Je demande maintenant au récipiendaire de se lever,
Je demande aux membres de l'Académie de se lever,
Je demande aux personnes de l'auditoire de se lever,

En ma qualité de présidente de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, je déclare solennellement l'Académie heureuse et honorée de recevoir comme titulaire du XXIXe fauteuil de la section Lettres, Monsieur Christian Amalvi.

La séance est levée.